

INAUGURATION

DU

GRAND ORGUE DE L'ÉGLISE SAINT-THOMAS

A La Flèche

L'inauguration et la bénédiction du grand orgue de Saint-Thomas de La Flèche ont eu lieu, comme il avait été annoncé, le jeudi 21 mai, avec un grand et un véritable succès.

L'ancien orgue ne répondait plus depuis longtemps aux exigences de l'art et de la facture modernes, et son remplacement avait été décidé en principe depuis un certain nombre d'années. C'est dans ce but que le vénérable M. Coulon avait économisé peu à peu une somme assez considérable. Son successeur a eu l'insigne honneur de mener à bonne fin cette entreprise beaucoup plus difficile qu'on ne le pense généralement.

Une des premières difficultés est le choix d'un facteur. Le Conseil de Fabrique de La Flèche, justement préoccupé de cette question, s'était fait soumettre, il y a deux ans environ, des plans et devis de divers facteurs, célèbres à plus d'un titre. Après un mûr examen et s'appuyant sur des motifs tout à fait convaincants, il avait commandé un orgue de 21 jeux à la célèbre maison J. Merklin et Cie, connue depuis longtemps dans notre diocèse par la construction de l'orgue d'accompagnement du chœur de la Cathédrale, qui en effet, a été construit dans les ateliers de M. Merklin il y a trente ans, au moment où il prenait la succession de la maison Ducroquet.

Après un travail de deux années, cet orgue, commandé pour l'église Saint-Thomas, venait enfin d'être mis en place, et c'était pour assister à l'inauguration et à la bénédiction de cet instrument, installé dans un élégant buffet qui s'harmonise merveilleusement avec l'architecture de l'édifice, qu'un grand nombre de prêtres amis des arts, et l'élite de la société Fléchoise s'étaient donné rendez-vous le jeudi 21 mai.

A deux heures, l'église Saint-Thomas était complètement remplie. Le Révérendissime P. Abbé de Solesmes, Dom Cousturier, la mitre en tête, et accompagné de M. l'abbé Albin, vicaire capitulaire du diocèse, de M. l'Archiprêtre de Saint-Jean de Château-Gontier, procède à la bénédiction du nouvel instrument.

Après les prières liturgiques, et la bénédiction pontificale ayant été donnée par le R. P. Abbé, l'exécution du programme annoncé a commencé. Suivant l'usage, c'est l'organiste titulaire, M. l'abbé Léon Dubois, vicaire, qui a préludé par un beau morceau d'Alexandre Guilmant, qu'il a joué avec son talent justement apprécié.

Le célèbre organiste de la Trinité, l'organisateur des Concerts du Trocadéro et du Conservatoire, M. A. Guilmant, a succédé à M. Dubois. Dans une séance de plus de deux heures, « il a su tour à tour, par l'interprétation de pièces habilement choisies et admirablement exécutées, faire éprouver à son auditoire toutes les impressions de joie et de tristesse, d'épanouissement et de mélancolie qui forment comme la note dominante de l'impression même des écrivains de race, selon qu'ils composent une pièce légère et gracieuse ou une marche funèbre. »

Nous avons entendu successivement le Prélude et la fugue en la mineur de Bach. Ce morceau hérissé de difficultés a été magistralement interprété; mais il s'adressait surtout aux connaisseurs. Aussi nous croyons être l'interprète du sentiment public, en donnant la préférence aux morceaux qui ont suivi.

C'est d'abord un *Trio* de Rossini pour orgue, violon et violoncelle. Les deux amateurs distingués qui ont donné leur concours pour ce morceau, pour l'*Ave Maria* de Gounod et pour l'*Adoremus* de Rovina, méritent les félicitations des artistes et les remerciements des auditeurs. Nous pouvons en dire autant de l'aimable soliste toujours disposé à prêter son concours désintéressé et l'éclat de son admirable voix à toutes les fêtes religieuses et charitables.

Puis successivement, nous avons entendu la *Marche funèbre* et le *Chant séraphique*, par M. Guilmant, œuvre d'une haute inspiration et d'une vérité saisissante; *Sœur Monique*,

rondo, par F. Couperin, *Canzone* par Alex. Guilmant et la *Pastorale* en fa de J. Lemmens; puis l'*Hymne de Saint-Jean-Baptiste*, sur la gamme, chœur à quatre voix et solos, sous la direction de M. l'abbé L. Dubois, la VI^e Sonate de Mendelssohn et une Improvisation de M. Alex. Guilmant, ont magnifiquement terminé la première partie du programme.

A ce moment, M. l'abbé James Condamin, chanoine de Lyon et professeur à la Faculté catholique des lettres de cette ville, a prononcé une allocution d'une délicatesse exquise et d'une poésie charmante. Nous eussions voulu reproduire en entier ce morceau de choix. Malheureusement, l'orateur n'a pu seconder nos désirs. Nous empruntons le résumé de ce discours à l'*Écho du Loir* qui l'a reproduit avec une aussi grande fidélité que possible.

Dans une rapide allocution, M. le chanoine Condamin s'est attaché à mettre en relief le rôle de l'orgue dans la vie du chrétien et dans les cérémonies de l'Église.

S'inspirant d'un texte des *Psaumes* « Omnis spiritus laudet Dominum », il a montré d'abord comment la facture moderne des Orgues a réalisé, autant que faire se peut, le problème de l'assemblage de tous les sons, de tous les souffles de la nature, dans ce qu'on peut, en quelque sorte, appeler la poitrine d'un instrument.

Partant ensuite du fait de l'installation de l'Orgue de tribune, dans l'église Saint-Thomas, il en a pris occasion pour payer, à qui de droit, une dette publique de reconnaissance. Il a remercié, aussi discrètement que possible, M. l'Archiprêtre Rousseau, qui a continué et parfait l'œuvre de son vénéré prédécesseur, en réalisant l'un de ses rêves; — le Conseil de Fabrique, dont l'excellente administration a singulièrement facilité la tâche du digne curé de la paroisse; — tous les donateurs, dont les généreuses souscriptions sont venues, sur la simple manifestation d'un désir, et comme au premier appel, grossir les ressources de la fabrique; — l'éminent organiste, M. Guilmant, « qui s'est mis au premier rang des artistes de la Capitale et que l'étranger nous envie; — le célèbre facteur enfin, qui ne croit avoir rien fait tant qu'il lui reste quelque chose à entreprendre, et qui trouve, dans cet inépuisable ardeur

pour le progrès, tous les secrets des perfectionnements qui ont conquis à la maison dont il est le chef, une notoriété sans rivale et une place de choix.

M. Condamin a rappelé, à ce propos, les belles paroles que le Souverain-Pontife Léon XIII adressait, il y a quelques années, à MM. Merklin et A. Guilmant admis en audience privée, à l'occasion de l'inauguration de l'Orgue de Saint-Louis des Français. « Aujourd'hui, disait ce grand Pape, si profondément intelligent des besoins de sa génération et des aspirations de son siècle, aujourd'hui, il faut prendre et retenir les masses par la magnificence et la beauté des cérémonies du culte. Or, dans les cérémonies du culte, l'une des premières places revient à la musique religieuse, et l'Orgue est l'âme de cette musique. »

Après un compliment délicat à l'adresse du révérendissime Abbé de Solesmes, père d'un ordre dont le nom est synonyme de vertu et de science, l'orateur a montré, dans trois réflexions rapides, comment l'orgue, lorsqu'il est joué par un artiste chrétien qui a le souci de son rôle, soutient et inspire l'âme des fidèles, soit qu'ils *méditent*, soit qu'ils *prient*, soit qu'ils *chantent*. N'est-ce point en effet pour l'un de ces trois buts, sinon pour tous trois simultanément, qu'ils viennent dans le lieu saint, et y a-t-il rien qui épanouisse, reconforte et enthousiasme comme une de ces belles mélodies qu'on croirait venir du ciel, tant elles sont suaves et harmonieuses ?...

M. le chanoine Condamin a complété ses explications en montrant comment l'orgue a sa place marquée dans toutes les grandes circonstances d'une vie humaine, et comment il sait varier ses chants, suivant qu'il s'agit de sourire à l'enfant au berceau, le jour de son baptême, d'élever son cœur vers Dieu le jour de sa première communion, de traduire le chant d'amour de deux âmes qui s'unissent pour la vie, ou de sangloter sur une tombe, au jour des funérailles.

Revenant alors sur le mot impropre de *Sermon*, par lequel on avait annoncé son allocution sur le programme de la cérémonie, le prédicateur s'en est autorisé pour souhaiter à son sympathique auditoire « la vie éternelle, » non sans faire intervenir, une dernière fois, le souvenir de l'orgue, et

sans souhaiter que les chants qu'il chantera, à l'heure suprême de chacun, soient moins des chants funèbres que des hymnes d'espérance et de triomphe.

Le salut du Très Saint Sacrement a terminé la cérémonie. L'*Ave Maria*, de Gounod, cette sublime inspiration du Maître chrétien, a été interprété avec beaucoup d'art et de sentiment par le soliste. Il en a été de même du *Tantum ergo* de M. Parisot, le vénérable organiste octogénaire de Château-Gontier, le doyen des organistes français, qui assistait à la cérémonie et était un des membres du jury.

L'*Alleluia* du Messie de Hændel, transcrit pour orgue et joué par M. Guilmant, a dignement terminé cette magnifique cérémonie.

Nous avons jusqu'à présent beaucoup parlé des morceaux qui ont été exécutés sur l'orgue de La Flèche, et nous n'avons à peu près rien dit de l'instrument lui-même et du facteur. Il est certain que nous trouvons l'orgue admirablement construit et que M. Merklin mérite de grands éloges. Mais comme notre parole est de bien peu de poids et d'autorité sous ce rapport, nous préférons mettre sous les yeux de nos lecteurs, le rapport présenté au Conseil de Fabrique de Saint-Thomas par la Commission d'expertise. Ils verront avec quel soin extrême cette Commission compétente s'est acquittée de sa tâche difficile et délicate, et à leur tour ils pourront juger en connaissance de cause et l'instrument et le facteur.

EXTRAIT du *Registre des délibérations du Conseil de Fabrique de la paroisse de Saint-Thomas de La Flèche* :

L'an mil huit cent quatre-vingt-cinq, le jeudi vingt et unième jour de mai, à une heure de l'après-midi, les Membres du Conseil de Fabrique de la paroisse de Saint-Thomas de La Flèche se sont réunis au salon de la cure, lieu ordinaire de leurs séances, convoqués individuellement par M. le Curé-Archiprêtre, sous la présidence de M. le vicomte de Coulibœuf, président du Bureau des Margailliers.

Etaient présents : MM. Rousseau, chanoine honoraire, curé-archiprêtre; de Neufbourg, conseiller général, premier adjoint au maire de la ville; Gautier-Delaroche, trésorier;

Semery, secrétaire; Garnier; Rondeau-Martinière et Ardant du Masjambost.

Le secrétaire donne lecture de la pièce suivante :

PROCÈS-VERBAL d'expertise de l'orgue de tribune de l'église Saint-Thomas de La Flèche

Le mercredi 20 mai 1885, la Commission chargée de l'expertise du grand orgue de la tribune de l'église de Saint-Thomas de La Flèche, construit par la maison Merklin et C^{ie}, facteurs d'orgues à Lyon et à Paris, s'est réunie à l'effet de procéder à l'examen des travaux dudit orgue.

Cette Commission se compose de :

1^o Pour le Conseil de Fabrique :

MM. Parisot, ancien organiste de Saint-Jean de Château-Gontier;

Alexandre Guilmant, compositeur, organiste de la Trinité de Paris;

Le lieutenant Darbefeulle, du Prytanée militaire;

L'abbé Dubois, vicaire et organiste titulaire de cette paroisse.

2^o Pour la maison Merklin et C^{ie} :

MM. P. de Sazilly, ancien organiste de Saint-Etienne de Bayonne;

Salmon de Maison-Rouge, organiste de Saint-Saturnin et de Saint-Martin de Tours;

L'abbé Condamin, professeur à la Faculté catholique de Lyon.

La Commission a nommé pour président M. Parisot et pour rapporteur M. le lieutenant Darbefeulle.

La Commission ainsi constituée a pris connaissance de la convention passée entre le Conseil de Fabrique et la maison Merklin et C^{ie}, le 9 mars 1884; elle a procédé ensuite à un examen minutieux de l'instrument dans toutes ses parties.

L'orgue se compose de 21 jeux effectifs et de 26 registres, répartis sur deux claviers à mains, de 56 notes chacun et sur un clavier de pédales de 30 notes; il y a de plus une série de 11 pédales d'accouplements et de combinaisons. Tous les jeux du grand orgue et du Récit parlent depuis la première jusqu'à la dernière note du clavier.

Disposition des Jeux et Registres

Au grand orgue, 7 jeux de fonds et 4 de combinaisons, tous effectifs; au Récit, 6 jeux variés et 3 de combinaisons, tous effectifs; au Pédalier, une contre-basse de 16 p. effectif et 5 jeux dont un de 16 p. qui, par transmission, peuvent parler à la pédale d'une manière indépendante.

La soufflerie est organisée avec l'application de tous les perfectionnements modernes; à chaque série de jeux correspond un soufflier à soupapes qui, suivant les besoins, donne l'air à la pression nécessaire et de telle sorte que toutes les parties de l'instrument sont alimentées abondamment et avec une régularité remarquable.

Les souffliers ont été sévèrement examinés et MM. les experts ont constaté qu'il n'y avait ni soufflures ni emprunts.

Le mécanisme des claviers, des registres, des pédales d'accouplements et de combinaisons fonctionne avec une grande précision et surtout une grande facilité.

Parmi les nouveaux perfectionnements de la facture des orgues dont M. J. Merklin a été un des apôtres les plus ardents et les plus consciencieux, l'application des leviers pneumatiques tient le premier rang; c'est grâce à ses merveilleux effets que les duretés qui autrefois existaient dans le mécanisme des orgues ont disparu. La machine pneumatique de l'orgue de Saint-Thomas est surtout remarquable par l'ingéniosité de la disposition et la sûreté de fonctionnement du mécanisme.

La bonne qualité des matières premières employées, la bonne facture des jeux ont été constatées. La Commission a adressé des éloges à M. Merklin pour l'intelligence avec laquelle toutes les parties de l'instrument ont été distribuées; des passages ont été ménagés qui permettent d'aller et d'atteindre partout pour la facilité de l'accord et de l'entretien.

Les claviers sont placés sur une console commode et élégante; l'organiste en jouant fait face à l'autel.

La Pédale d'expression est au milieu de la console, à hauteur des pédales de combinaisons; elle est en bois et réalise un perfectionnement sur l'ancien système. L'organiste place

le pied sur la pédale, le milieu au-dessus de l'axe; avec la pointe du pied il ouvre la boîte d'expression, avec le talon il la ferme; ces mouvements n'exigent aucun effort; la pédale peut occuper toute position même intermédiaire sans être pressée continuellement ni accrochée.

Après l'examen de la partie mécanique, la Commission a entendu chaque note de chaque jeu, puis chaque jeu successivement et enfin plusieurs jeux associés, jusqu'au Forté général. Le résultat de ces examens a été aussi satisfaisant et aussi favorable que possible.

Au grand orgue, le bourdon de 16 est remarquable par sa netteté parfaite dans les notes les plus basses. L'ensemble des fonds du grand orgue produit ces effets larges et majestueux qui sont la base de la bonne sonorité du Forté général et conviennent pour évoquer les sentiments religieux. Parmi les jeux d'anches du grand orgue, tous excellents du reste, la Trompette de 8 pieds mérite une mention spéciale; elle réalise les desiderata de l'illustre dom Bédos, car, *tout en laissant entendre le fond, elle a beaucoup de brillant.*

Les neuf jeux du Récit, tous variés et remarquables par la suavité et la richesse de leur timbre, offrent toutes les ressources nécessaires à l'organiste le plus exigeant. — La voix humaine est à citer pour son timbre doux et mordant tout à la fois qui fait honneur à l'habileté du facteur.

Le développement de toute la puissance est plus que suffisant pour remplir l'église et dépasse tout ce que l'on pouvait prévoir d'un orgue de 21 jeux; ce résultat est dû à la bonne composition des jeux et à leur facture supérieure.

En outre, la commission a constaté qu'un quatrième rang de tuyaux a été ajouté aux trois rangs que le devis mentionnait devoir être posés pour le jeu de Fournitures, et elle en remercie le facteur.

En résumé, toutes les parties examinées successivement sont parfaites: dans son ensemble l'orgue de Saint-Thomas est une œuvre qui fait le plus grand honneur à la maison Merklin et C^{ie}; il est destiné, comme le désirait la Fabrique, à remplir avec majesté le rôle qui lui convient dans la célébration des offices du culte.

En conséquence, la Commission, à l'unanimité, a offert à

M. Merklin l'expression de sa satisfaction la plus complète. L'orgue qu'elle a examiné est une manifestation éclatante du progrès qu'il poursuit et réalise tous les jours.

Fait à La Flèche les jour, mois et an que dessus.

Signé : A. GUILMANT; SALMON DE MAISON-ROUGE; PARISOT; L. DUBOIS; J. CONDA-MIN; DE SAZILLY; P. DARBEFEUILLE.

Pour Extrait conforme :

Le Secrétaire du Conseil,

H. SEMERY.

Ainsi donc, en résumé, au jugement de tous, le magnifique orgue de La Flèche se prête avec une étonnante souplesse à tous les rôles : ravissant quand il est joué seul par un artiste chrétien, il est également agréable quand il accompagne et soutient soit la voix d'un soliste, soit les arabesques mélodieuses d'un autre instrument. La Commission d'expertise en a constaté la parfaite composition et les remarquables qualités de facture, le public en a admiré la variété et les ingénieuses combinaisons. La maison Merklin peut donc être justement fière de sa nouvelle création. Après avoir créé l'orgue sans pareil de Saint-Louis des Français à Rome, il est difficile que l'orgue de La Flèche ajoute encore à la gloire artistique du facteur. Cependant nous dirons, avec le correspondant du *Monde*, que cet orgue recommande le nom de M. Merklin à quiconque se préoccupe de trouver à la fois dans un instrument, pour un prix raisonnable, les derniers perfectionnements de l'art joints à la solidité des travaux et à la conscience dans leur exécution.

BULLETIN DE LA SEMAINE

Le Sacre de Mgr Labouré. — Nous rappelons à nos lecteurs que le sacre de Mgr Labouré, notre évêque, aura lieu dimanche prochain à Luçon. Il est du devoir de tous les fidèles du diocèse de prier en ce jour pour l'élu du Seigneur,

afin qu'il soit comblé de grâces et de bénédictions qu'il répandra sur tous avec abondance dès son arrivée au milieu de nous.

Sa Grandeur fera son entrée solennelle le mercredi 3 juin, à 10 heures 1/2. La ville du Mans et le diocèse tout entier se préparent à lui faire une réception magnifique, digne des manifestations d'autrefois. — Le soir, à 3 heures, Monseigneur recevra les autorités et les personnes qui désireront lui être présentées.

Arras. — **Les adieux de Mgr Labouré au Petit-Séminaire.**

— Après avoir pris congé, le 10 mai, de ses parents et de ses compatriotes d'Achiet-le-Petit, Mgr l'évêque élu du Mans est venu, le dimanche 17 mai, faire ses adieux à sa chère famille du Petit-Séminaire. Il venait en même temps assister au départ de l'ami généreux qu'il associe à sa vie de prière, de sacrifice et de travail.

Les maîtres et les élèves du Petit Séminaire n'ont pas reçu sans émotion cette visite où, comme l'a dit leur inter-prète, la douleur de la séparation se mêle à une joie légitime. En ce langage tour à tour élevé et familier qui lui est propre, et qui est toujours utile et bon, Mgr l'Evêque du Mans a rappelé de chers souvenirs, rapporté gracieusement au Petit-Séminaire l'honneur de sa promotion et réclamé des prières. Comme gage d'une alliance bénie qui dure depuis vingt ans et qui ne sera pas rompue, les maîtres du Petit-Séminaire, par l'organe de leur supérieur, ont offert un anneau pastoral à Mgr Labouré. Mgr Labouré, de son côté, a offert au Petit-Séminaire, comme souvenir, sa croix de chanoine d'Arras. *(Semaine d'Arras).*

Un succès. — Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé Alexis Charost, étudiant au Séminaire français à Rome, vient de subir avec beaucoup de succès l'examen du doctorat de l'Académie romaine de saint Thomas d'Aquin.

Cette Académie, instituée par Sa Sainteté le Pape Léon XIII, a pour but spécial de perfectionner dans les études de la philosophie de saint Thomas les prêtres destinés à l'enseignement dans les grands séminaires.

Parmi les examinateurs siégeaient Mgr Salvator Talamo, préfet des Études du Séminaire romain, les RR. PP. Libe-